

Aujourd'hui, avec ce 2ème Dimanche de l'Avent, la Liturgie met l'accent sur l'appel à se convertir... Nous avons entendu, en effet, que Jean-Baptiste proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Ce qui revient à dire que Jean invitait à ne plus regarder ni à voir les choses seulement à la manière humaine, mais à les regarder pour les voir à la manière où Dieu les voit et, dès lors, en faisant tout pour y ajuster nos comportements. Or, ils sont certainement nombreux les points de notre vie où il faudrait regarder les choses tout autrement pour qu'enfin notre monde commence à s'ajuster sur Dieu et y fasse l'expérience d'un bonheur qui ne déçoive pas. Alors qu'il est si fréquent que même nos sentiments ou nos projets humains les plus enthousiasmants nous laissent sur notre faim, quand ce n'est pas profondément dépités... Combien de jeunes par ex. (*et même d'adultes d'ailleurs*) ont l'air de confondre la forte intensité des émois amoureux passagers avec l'amour de toute une vie ; Non, ne nous faisons pas d'illusion : tout ce qui n'est que seulement humain aura inévitablement un jour ou l'autre un côté décevant et peut-être même très amer.

Aussi cela m'amène à me poser et à nous poser ensemble quelques questions de fond : Notre tendance n'est-elle pas trop souvent de n'agir qu'en fonction de nos désirs immédiats, de nos souhaits ou de nos émotions du moment sans chercher à les exposer à la lumière de l'Esprit de Dieu par la prière ou l'écoute de sa Parole ? Et dès lors : Où en sommes-nous, par ex. de la profondeur de notre confiance en Dieu ?

Tout-à-l'heure le prophète Isaïe disait: "[Consolez, consolez mon Peuple... proclamez que son service est accompli](#)"... Mais dans la réalité de tous les jours n'est-ce pas justement parce que nous n'arrivons pas à croire que Dieu s'occupe vraiment de nous, que nous restons préoccupés et inquiets, comme si nous étions toujours seuls avec nous-mêmes pour nous tirer d'affaires. Il est certes vrai que le temps et les réalités de Dieu sont différents des nôtres, mais pourtant nous disait Saint-Pierre, dans la 2ème lecture: "[Non le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse ; c'est qu'il patiente, espérant toujours notre conversion](#)".

Dès lors, si beaucoup aujourd'hui ont cette très forte tendance à être déçus des lenteurs de Dieu à répondre à leurs désirs, et cela, peut-être, jusqu'à ne plus guère le prier ni venir lui dire leur reconnaissance dans les assemblées chrétiennes, c'est sans doute qu'il est désormais bien loin d'occuper chez eux la première place. Et, du coup, si Dieu n'est plus le premier servi, est-ce que ça ne voudrait pas tout simplement dire que l'argent, les biens terrestres, notre savoir-faire ou nos émotions et pulsions ont finalement accaparé tout le champ de notre conscience (*et même de notre inconscient*) ? Si bien qu'il n'y a sans doute plus guère à nous étonner que de nombreux peuples soient en conflits ou que notre monde s'en aille aujourd'hui de crises en crises : crise économique, crise de l'emploi, crise morale, crise de la famille et finalement crise d'identité jusqu'à se demander parfois qui nous sommes et si la vie a encore un sens. Or, ne l'oublions pas, ou bien nous sommes dans la logique de Dieu et de l'amour (*avec la vraie vie qui en découle*) ou bien nous sommes dans la logique matérialiste avec tout ce qu'elle entraîne d'individualisme (*chacun pour soi*) et un jour ou l'autre de déception (*voire, de désespoir*).

Et dans la même logique cela nous amène à nous interroger encore sur la manière dont nous nous laissons influencer et conditionner par tout ce que colportent les médias, par les modes et tout ce que disent ou pensent les autres, au lieu de nous exercer à être profondément nous-mêmes sous le regard de Dieu... Nous avons tellement tendance à nous aligner sur le plus grand nombre ou alors à prendre comme modèle idéal les plus brillants au lieu d'être nous-mêmes... Contre cette tendance très habituelle et néfaste, vous avez sans doute remarqué combien j'aime répéter la phrase de frère Roger (de Taizé): "[Là où personne ne ressemble à personne, là, l'Esprit t'attend](#)". Puisse-t-elle nous faire nôtre cette pensée; elle porte vraiment en elle de quoi révolutionner la terre entière. Tant il est vrai qu'elle nous permettrait non seulement de nous voir autrement, mais aussi de voir autrement avec ses propres richesses tout frère en humanité (*quel qu'il soit*)... Il est si facile pour nous, en effet, d'être gênés par la différence de l'autre ou des autres, que nous prenons volontiers cette différence comme défaut insupportable... Rappelons-nous pourtant ce que nous dit la Bible ([Sag.11, 24](#)) : "[Dieu n'a de dégoût pour rien de ce qu'il a fait; sinon, il ne l'aurait pas fait](#)". Même ceux qui ne nous plaisent pas sont œuvre de Dieu et Dieu ne fait pas les choses pour les regretter !... Si donc Dieu nous a créés différents, c'est qu'il doit bien y avoir une raison enrichissante à chercher et à comprendre, et non une raison de rejeter ce qui nous gêne ou ne va pas dans notre sens (*sans être pour autant mauvais et forcément mal intentionné*).

Voilà donc, je pense en ce 2ème Dimanche de l'Avent qui nous appelle à la **Conversion**, quelques pistes à réfléchir et à prier (*sans exclure celles que vous pourriez vous-mêmes découvrir et creuser*)... Mais de toute façon, c'est dans la mesure où, par chacune de ces questions, nous accepterons de nous exposer à la lumière de Dieu que nous pourrons aussi reconnaître Jésus venant tous les jours à notre rencontre et que le monde (*aussi malade qu'il apparaisse peut-être aujourd'hui*) pourra réellement commencer à en goûter le fruit et sa saveur, afin de chanter Noël en vérité d'ici quelques semaines.

Amen !